

M. Lacabane

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 5. — MAI 1847.)

AVIS.

Le tome I^{er} du *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV*, par Barbier, et le tome II des *Registres de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Fronde*, ont été mis en distribution. Ceux de MM. les Sociétaires qui n'auraient pas reçu de lettre d'avis pour retirer ces deux volumes, sont priés d'en informer M. Duchesne aîné, trésorier.

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 26 AVRIL 1847,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. MAGNIN, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président proclame membres de la Société, après leur admission par le Conseil :

714. M. LEBIGRE DE BEAUREPAIRE, notaire à Lille, présenté par MM. J. Renouard et Duchesne. Son correspondant, à Paris,

sera M. Beghin, chez M. Magen, libraire, quai des Augustins, 21.

715. M. Hippolyte PONSARD, conseiller de préfecture à Moulins (Allier); présenté par MM. Aug. Delacour et de Roissy.

Ouvrages offerts à la Société.

De la part des auteurs :

Documents inédits ou peu connus sur Montaigne, recueillis et publiés par le docteur J. P. Payen; Paris, Techener, 1847. 4 vol. in-8 de 44 pages, avec plusieurs *fac simile*.

Documents historiques sur la province de Gévaudan, par M. Gustave de Burdin, archiviste du département de la Lozère, t. II, et supplément au t. I^{er}. Toulouse, 1846, 4 vol. in-8.

De la part de M. Vol :

L'Écho de l'Oise (journal publié à Compiègne), n° 46, 22 avril 1847.

De la part de la Société des Antiquaires de l'Ouest :

Bulletin de cette Société, nouvelle série, 4^{re} livraison, pages 4 à 28.

De la part de M. de Caumont :

Bulletin monumental, n° 3 du XIII^e volume.

De la part de M. Techener :

Bulletin du Bibliophile; février 1847.

Correspondance.

M. E. Fréteau de Pény adresse des remerciements de son admission dans la Société de l'Histoire de France.

M. Vol, rédacteur en chef de *l'Écho de l'Oise*, à Compiègne, remercie le Conseil de la collection des *Bulletins* et des *Annuaire*s qui lui a été accordée; il envoie plusieurs exemplaires du n° 46 de son journal, dans lequel il a inséré une analyse succincte des publications de la Société. Il continuera de leur donner toute la publicité dont il pourra disposer. De semblables articles, insérés dans d'autres journaux des départements, ne pourraient être que fort utiles à l'extension de la Société et à la propagation de ses ouvrages.

M. Gustave de Burdin, archiviste du département de la Lozère, fait hommage du II^e volume de ses *Documents historiques sur la province de Gévaudan*.

Objets d'administration. — Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions.

Philippe de Commynes, t. III. — 34 feuilles sont tirées; la feuille 35 est en première.

Journal de Barbier, t. I. — 30 feuilles sont tirées; les feuilles *a* et *b* en première. Ce volume sera terminé sous peu de jours.

T. II. — 2 feuilles sont composées.

Sur la demande de M. de la Villegille, le Conseil décide que l'impression de ce deuxième volume sera suspendue jusqu'après le mois de septembre prochain, et ne sera reprise qu'après la livraison entière de la copie.

Registres de l'Hôtel de Ville de Paris, t. II. — 25 feuilles sont tirées; la feuille 26, contenant la fin du texte et le commencement des notes, est en première.

T. III. — Plusieurs feuilles sont composées; le manuscrit est remis tout entier; mais ce volume ne devant point faire partie de ceux qui seront distribués pour l'exercice 1847, l'impression en marchera lentement, de telle sorte qu'il puisse être prêt pour la première livraison de 1848.

Vie de Saint-Louis, t. II. — 48 feuilles sont tirées; les feuilles 49 à 23 sont en seconde; les feuilles 24 et 25 sont en pages.

Si, comme il est très-vraisemblable, ce volume est terminé avant le troisième de *Commynes*, il pourra être mis en distribution pour l'exercice de 1847.

— Sur la proposition d'un membre (M. de Wailly), discutée et approuvée par le Conseil, il est décidé : 1° que l'impression d'un volume et même celle d'un ouvrage entier, lorsque le Conseil le jugera convenable, ne sera commencée que lorsque la copie de l'ouvrage sera complètement terminée; que les commissaires responsables devront faire sérieusement cette vérification; 2° que l'ordre d'impression sera fixé suivant l'ordre de remise des copies, sauf les exceptions que le Conseil jugerait nécessaires aux intérêts de la Société et sauf le compte qu'il pourrait tenir de la valeur et du caractère divers des manuscrits; 3° que, tout volume dont l'impression sera terminée prendra immédiatement rang pour l'ordre de distribution; 4° que l'impression d'aucun volume ne pourra être commencée sans que l'autorisation du Conseil n'ait été transmise à l'imprimeur par le secrétaire. M. Crapelet est tout disposé, dans les mesures toutefois que le Conseil croirait utiles à ses intérêts financiers et en se conformant à ses décisions, à com-

poser d'avance des volumes dont les copies seraient terminées. Ces impressions anticipées empêcheraient à l'avenir des retards semblables à ceux qui, en 1846, ont été si nuisibles aux intérêts de la Société.

— M. de Wailly rend compte au Conseil de l'avis d'une commission spéciale désignée pour examiner diverses propositions; elle propose d'ajourner la nomination de membres associés du Conseil à choisir dans chaque département. La grande inégalité de distribution topographique des membres domiciliés hors de Paris rend jusqu'ici ce projet d'une exécution très-difficile.

— Le Comité de publication n'a pu se réunir au complet, par suite de la maladie ou l'absence d'une partie des membres.

— L'ordre du jour de l'assemblée générale du 3 mai est fixé.

+ M. Bouvier donne lecture du rapport de MM. les censeurs pour l'exercice 1846, rapport qui devra être présenté à cette assemblée.

La séance est levée à cinq heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ.

TENUE LE 3 MAI 1847,

A L'HÔTEL DE VILLE

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. TAILLANDIER, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à huit heures et demie dans le salon du Roi.

L'assemblée est informée que, par suite d'une perte toute récente dans sa famille, M. le baron de Barante a exprimé ses vifs regrets de ne pouvoir présider cette séance.

M. Taillandier prononce le discours suivant :

« MESSIEURS.

« Permettez-moi de vous exprimer mes regrets de me voir obligé d'occuper la place de notre illustre président, que de trop légitimes douleurs de famille tiennent éloigné de nous en ce moment. Cette voix si pleine d'autorité, que vous étiez accoutumés d'entendre en votre séance générale annuelle, vous fera défaut aujourd'hui; ces appréciations si judicieuses de nos principales publications que nous présentait l'auteur des *Ducs de Bourgogne*, vont vous manquer. Je ne puis avoir la témérité de m'essayer dans la même carrière et de

chercher à imiter celui qui tient un si haut rang parmi nos historiens contemporains.

« Je vais donc me borner, Messieurs, à vous rappeler brièvement nos travaux et à constater le point où nous sommes arrivés.

« Il n'y a pas encore quatorze ans que, dans la salle du Conservatoire de la Bibliothèque du Roi, quelques amis des études historiques jetaient les bases de notre Société. Leur but était de publier les documents originaux de nos Annales, avec plus de soin qu'ils ne l'avaient encore été, et de mettre au jour des matériaux qui avaient échappé jusqu'ici aux recherches des savants.

« Cette tâche que s'imposait notre Société naissante, voyons comment elle l'a remplie.

« Je ne suivrai pas l'ordre chronologique de nos publications; je crois qu'il est préférable de les grouper en trois séries correspondant au moyen âge, à l'époque intermédiaire, connue sous le nom de renaissance, et à l'histoire moderne, mais antérieure à 1789, ainsi que le veut notre règlement.

« La première série remonte à l'origine de la monarchie et peut s'arrêter vers la fin du ^{xv}^e siècle.

« Le père de notre histoire, Grégoire de Tours; l'historien de Charlemagne, Éginhard; Richer, dont la découverte tardive et inespérée répand une nouvelle lumière sur la chute de la seconde race, sont les premiers qui figurent dans cette série. Après eux viennent tour à tour, *l'Istoire de li Normant* et la *Chronique* de Robert Viscart, Orderic Vital, *l'Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, Geoffroi de Villehardouin et son continuateur Henri de Valenciennes, Guillaume de Nangis, Pierre de Félin, pannetier de Charles VII, les *Procès de Jeanne d'Arc*, *Philippe de Comynnes* et un monument fort important de la jurisprudence française au ^{xiii}^e siècle, les *Coutumes de Beauvoisis*.

« Tels sont, Messieurs, les documents originaux que nous avons publiés jusqu'ici, et qui appartiennent à la période du moyen âge.

« Dans la série de la renaissance, que l'on peut faire partir de la fin du ^{xv}^e siècle et conduire jusqu'au règne de Louis XIII, nous trouvons la *Correspondance de Maximilien I^{er} et de Marguerite d'Autriche*, comprenant les années 1507 à 1508; les *Lettres de Marguerite d'Angoulême*, les *Mémoires et lettres de Marguerite de Valois*.

« Enfin, dans la troisième série, s'étendant de Louis XIII à l'année 1789, nous avons les *Lettres de Mazarin*, les *Registres de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Fronde*, c'est-à-dire le récit original du mouvement d'idées qui s'opérait alors dans la bourgeoisie parisienne, et des scènes animées qui se passaient dans le même Hôtel

de Ville, où nous siégeons en ce moment, et qui devint depuis, comme il l'avait été auparavant, le théâtre d'événements bien autrement tragiques.

« Nous avons encore les *Mémoires du comte de Coligny-Saligny*, ainsi que ceux du *Marquis de Villette*, qui nous font connaître la situation de la marine française sous Louis XIV, et enfin le *Journal de Barbier d'Inceville*, cet avocat médisant et peu scrupuleux sous le rapport des mœurs, qui nous peint au naturel l'état de la société sous Louis XV.

« Vous aurez remarqué, Messieurs, que des trois séries, la première, celle qui correspond au moyen âge, est de beaucoup la plus nombreuse. C'est qu'en effet les documents de cette époque sont ceux surtout qui sont de nature à nous intéresser davantage et qui méritent le plus d'attirer l'attention des hommes studieux.

« Tous les ouvrages que je viens de vous rappeler, Messieurs, consistent en des documents originaux, c'est-à-dire appartenant aux époques mêmes auxquelles ils se rattachent. Il me reste à mentionner une histoire, dont le premier volume vous a été distribué il y a peu de mois, et qui s'écarte de cette condition que semblait indiquer la lettre de notre règlement.

« Vous voyez que je veux parler de la *Vie de saint Louis*, par Le Nain de Tillemont.

« Certes, si une exception pouvait être apportée à la règle à laquelle nous sommes soumis, c'était en faveur de ce grave historien, qui avait retracé avec tant de calme et de dignité la vie de l'un des plus grands rois dont la France s'honore. Cet ouvrage était resté inédit, et à ce titre encore il méritait de figurer dans notre collection. Aussi sommes-nous convaincus que vous aurez ratifié la décision de votre conseil qui en a prescrit l'impression.

« Les publications que je viens de vous rappeler, Messieurs, forment en ce moment trente-cinq volumes in-8°. Il faut y ajouter le *Bulletin*, destiné à vous faire connaître mensuellement les travaux de votre conseil, et l'*Annuaire*, qui vous est remis chaque année, depuis 1837, et qui a pour objet de rendre à la science historique le même service que l'*Annuaire du bureau des longitudes* rend à l'astronomie et à l'art nautique, et vous aurez ainsi le tableau de ce qu'une société, composée en moyenne d'au plus quatre cents membres, a pu faire en moins de quatorze ans.

« Mais il ne suffirait pas, Messieurs, de vous rappeler le nombre et la nature de nos publications; il faut encore vous dire un mot de la manière dont elles sont exécutées.

« Citer les noms de MM. Champollion, Beugnot, Paulin Paris,

Monmerqué, Le Prévost, Guadet, Taranne, Ravenel, Le Glay, Francisque Michel, Teulet, Génin, Quicherat, Guessard, Géraud, Douet d'Arc, Le Roux de Lincy, de la Villegille, de Gaulle, et celui de mademoiselle Dupont, c'est dire assez quelles garanties d'exactitude offrent des éditions publiées avec un tel concours. C'est montrer que les Pithou, les Duchesne, les Godefroy, les Dupuy, les du Tillet, les Baluse, les du Cange, les Bouquet, ont trouvé de dignes successeurs, et que l'érudition française ne cesse pas plus que de leur temps, de s'appuyer sur la critique et la méthode. De même qu'en voyant ces beaux volumes sortis des presses de M. Crapelet, on demeure convaincu que l'art typographique n'a pas dégénéré parmi nous.

« Un écrivain de l'antiquité a dit : *Historia quoquo modo scripta delectat*. Sans prendre cette maxime de Pline le jeune dans son sens absolu, nous pouvons dire, Messieurs, qu'il n'est pas d'étude plus attrayante que celle de l'histoire et surtout de l'histoire nationale. Plus nous avançons en âge, plus elle nous charme et nous console. Le but de notre Société est de contribuer à éclaircir cette histoire, à en propager les monuments originaux, à les publier avec tout le soin qu'ils exigent. Notre tâche est loin d'être achevée, et nous devons multiplier les efforts pour accroître le nombre de nos confrères et arriver ainsi, en augmentant nos ressources, à nous mettre à même de publier quatre volumes par an, tandis que celles dont nous disposons jusqu'ici ne nous permettent guère d'en publier que trois.

« Je ne puis, Messieurs, terminer sans exprimer, dans cette séance, tous les regrets que doit nous faire éprouver la perte récente de M. Eyriès, l'un de nos anciens vice-présidents. Déjà le rédacteur de notre *Bulletin* a payé à sa mémoire le tribut que nous lui devons. Mais lorsque nous sommes tous rassemblés, nous sentons plus vivement encore l'absence de l'aimable et spirituel vieillard qui avait tant contribué à étendre, dans notre pays, les progrès de la science géographique.

« Cette science, dans ses rapports avec le moyen âge, comme toutes celles qui se rattachent à l'étude approfondie des documents originaux de notre histoire, vient de recevoir une haute marque de la protection du gouvernement. Dans deux jours s'ouvre la nouvelle école des chartes, réorganisée sur des bases plus larges et digne de la sympathie de tous les amis des études historiques. Notre Société, en particulier, qui compte dans son sein les maîtres et les principaux élèves de cet établissement, ne saurait rester étrangère à un événement dont la science doit attendre de si heureux résultats.

Elle se félicitera de cette destinée nouvelle réservée à une école qui va être maintenant placée sur le même pied que les autres grandes écoles de service public, et elle doit applaudir à la munificence de l'État qui fonde désormais avec solidité une institution appelée à perpétuer, parmi nous, l'amour de l'histoire nationale. »

M. J. Desnoyers, secrétaire, lit le rapport suivant sur les travaux de la Société depuis la dernière assemblée générale en mai 1846 jusqu'à ce jour.

« MESSIEURS,

« Des lenteurs tout à fait imprévues ont tellement mis obstacle à la régularité des publications de la Société, depuis sa dernière assemblée générale, que la première pensée à vous exprimer, au nom de votre Conseil administratif, est et doit être celle des plus vifs regrets.

« Convient-il de rechercher ici les causes diverses de ces retards, d'expliquer comment des volumes, en grande partie imprimés il y a un an, ne sont pas encore terminés et ne peuvent vous être distribués, même aujourd'hui; comment, sur douze ouvrages dont la publication avait été précédemment décidée, et pour plusieurs commencée, pas un seul ne s'est trouvé prêt à combler le vide laissé par ce retard extraordinaire? Ce serait vous retracer, Messieurs, les efforts trop souvent impuissants de votre Conseil; et vous savez déjà, par les procès-verbaux imprimés de ses séances, que si les volumes sur lesquels vous deviez compter pendant l'année 1846 ne vous ont été distribués que très-tard, à la fin de décembre ou au commencement de janvier de cette année, si vous n'en avez encore reçu aucun sur l'exercice de 1847, ce n'est pas à son défaut de prévoyance et de surveillance active qu'il faut l'attribuer. N'est-il donc pas plus convenable de vous rappeler les principaux moyens qui lui ont paru le plus propres à empêcher, autant que possible, le retour d'un état de choses si préjudiciable aux intérêts de la Société, ainsi que les compensations offertes par des circonstances plus favorables et par le zèle plus empressé de nouveaux éditeurs?

« Sans nul doute, il serait injuste de ne pas se souvenir que le mérite principal de la plupart des documents publiés par la Société consiste dans une exactitude rigoureuse qui ne s'improvise pas comme de la littérature courante, appréciée à la ligue; il consiste aussi en travaux préparatoires de comparaisons de textes, d'annotations inévitablement longues, et d'un résultat peu apparent, en tables méthodiques, en notices biographiques et souvent en sommaires

chronologiques d'une rédaction plus lente et plus laborieuse encore. Ce sont là sans doute des causes trop légitimes de lenteur.

« Il ne serait pas moins injuste d'oublier que les éditeurs choisis par le Conseil, tous honorables et la plupart connus antérieurement par d'estimables et savants travaux, ne peuvent consacrer aux publications de la Société qu'une faible portion de leur temps, plus utilement, plus régulièrement occupé ailleurs. Votre Conseil administratif, Messieurs, tout en tenant compte de ces difficultés, dont il est juge compétent, a cru devoir néanmoins prémunir MM. les éditeurs contre une confiance prématurée, et mettre en garde leur liberté de travail contre une activité souvent passagère et insuffisante, si elle n'est persévérante et soutenue. Il a voulu obvier aux inconvénients de la remise partielle et anticipée de manuscrits dont l'achèvement serait livré à un avenir incertain. Il a donc décidé que désormais nul ouvrage, précédemment adopté en principe ou en fait, ne serait mis sous presse avant que la copie complète n'en eût été déposée.

« Mais, d'un autre côté, le Conseil a pensé qu'il pourrait être utile d'entretenir entre MM. les éditeurs eux-mêmes une sorte d'émulation profitable à cette activité qu'il doit encourager, tout en la dirigeant. Il a donc décidé, sauf des cas exceptionnels dans lesquels il restera toujours libre d'apprécier l'à-propos et l'importance relative des diverses publications, que l'ordre à suivre dans l'impression se fixerait d'après l'ordre de la livraison des manuscrits, nonobstant l'époque à laquelle la publication en aurait été autorisée; la mise au jour en un temps plus ou moins rapproché sera pareillement subordonnée à la terminaison plus ou moins rapide de l'impression. En un mot, dès qu'un volume sera imprimé, il prendra rang pour l'époque de la distribution.

« Si vous vous reportez, Messieurs, vers les publications les plus récentes de la Société, vous y verrez une application pour ainsi dire anticipée, et qui était devenue nécessaire, de ces déterminations.

« En effet, des trois volumes que vous avez reçus pour l'année 1846, un seul, le quatrième des *Procès de Jeanne d'Arc*, vous était annoncé, puisque le commencement de l'ouvrage remonte à une époque bien plus ancienne; la rapidité avec laquelle il a été imprimé est une nouvelle preuve de l'avantage évident de la remise intégrale des manuscrits avant l'impression. Les deux autres volumes font partie de deux ouvrages beaucoup plus récemment adoptés par le Conseil, et dont, par une heureuse compensation, l'impression a été aussi prompte que celle d'autres ouvrages antérieurement choisis s'était trouvée ralentie.

« Il serait superflu d'appeler votre attention, Messieurs, sur l'intérêt évident qu'offre, dans ce quatrième volume de *Jeanne d'Arc*, le rapprochement des témoignages divers de cinquante historiens ou chroniqueurs de pays et de partis différents, presque tous à peu près contemporains, sur l'un des plus grands événements et sur le personnage historique le plus merveilleux du xv^e siècle. Il reste à publier, pour terminer cet ouvrage, un cinquième volume que M. Quicherat nous fait espérer pour la fin de 1847. Il contiendra les pièces officielles, mandats, lettres circulaires, états de dépenses, ordres de route, levées de troupes et autres objets d'administration dans lesquels ou à l'occasion desquels Jeanne d'Arc aura figuré. L'auteur y joindra un résumé chronologique de tous les événements auxquels elle a pris part, et il aura soin de renvoyer aux documents insérés dans l'ouvrage. Vous aurez donc, Messieurs, élevé à la mémoire de Jeanne d'Arc un monument historique digne de sa renommée et comparable à ceux dont les héros de l'antiquité ou des temps modernes ont été quelquefois l'objet.

« *Vie de saint Louis*, par Le Nain de Tillemont. En admettant cet ouvrage au nombre de ses publications, la Société est sortie, pour la première fois, du cadre habituel qu'elle s'était tracé. Ce n'est point, en effet, un document historique proprement dit, un témoignage original, contemporain des événements qu'il fait connaître; c'est une histoire moderne, composée uniquement d'après les sources, il est vrai, mais composée de seconde main, plusieurs siècles après le grand prince dont il retrace la vie. La Société de l'Histoire de France n'a point été seule, elle n'a point été la première à trouver convenable de faire en faveur de cet ouvrage une exception à ses habitudes.

« Le comité des monuments inédits sur l'histoire de France, au ministère de l'instruction publique, avait aussi, depuis plusieurs années, jugé cette même *Histoire de saint Louis* digne de faire partie de la vaste et importante collection de documents originaux qu'il dirige. L'impression en avait été autorisée, et le grand nombre d'ouvrages dont la publication devait y précéder celui-ci a été la seule cause du retard qu'il éprouva. Ce retard a permis à la Société de demander à M. le ministre de l'instruction publique l'autorisation de le comprendre dans ses propres publications, autorisation accordée avec la plus grande bienveillance. M. de Gaulle, qui avait commencé à préparer l'édition pour le ministère, l'a continuée pour la Société. Cette double marque d'estime témoigne déjà suffisamment du mérite de l'ouvrage. En effet, s'il est un historien moderne dont les écrits se rapprochent davantage des documents originaux, c'est bien Le Nain

de Tillemont. Il fait, pour ainsi dire, parler les auteurs contemporains; son récit est d'ordinaire un tissu de leurs témoignages liés entre eux par de courtes réflexions à l'aide desquelles il les compare et les juge, suivant la méthode de Baronius, de Pagi et de Mabillon, ses modèles.

« Érudition vaste et profonde, impartialité basée sur l'amour le plus entier de la vérité, critique solide et judicieuse, précision sévère, finesse et justesse de discernement, modestie portée à l'excès dans l'expression de ses jugements personnels, qui laissent encore agir la réflexion du lecteur : tel est le caractère si unanimement reconnu et apprécié dans les deux principaux ouvrages de Tillemont : son *Histoire des Empereurs et princes qui ont régné dans les six premiers siècles de l'ère chrétienne*, et ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*. Tels sont aussi les mérites et le caractère de son *Histoire de saint Louis*, qui, par son étendue et ses développements, est plutôt une histoire du XIII^e siècle qu'une biographie du saint roi.

« Comment se fait-il qu'un travail de cette importance, si bien connu, souvent utilisé par les autres auteurs plus modernes qui se sont occupés de recherches sur le règne de saint Louis, soit resté inédit pendant près de deux siècles? La cause en est peut-être plus simple qu'on ne le supposerait d'abord.

« Le duc de Montausier, gouverneur, dès l'année 1668, du Dauphin, fils de Louis XIV, avait prié l'illustre solitaire de Port-Royal, le Maistre de Sacy, d'écrire la vie de saint Louis pour servir à l'instruction du jeune prince. De Sacy invita un disciple de Port-Royal, Le Nain de Tillemont, dont il était l'ami, le directeur, et qui avait passé auprès de lui plusieurs années, à rassembler, à son intention, dans les sources originales, les matériaux de cette histoire, et même à les rédiger sous forme de mémoires. Tillemont interrompit pendant plus de deux ans ses travaux sur l'histoire de l'Église, et se livra entièrement à celle de saint Louis. De Sacy étant mort, en 1684, sans avoir profité du travail de Tillemont, Filleau de La Chaise, qui jouissait aussi de la confiance du gouverneur et du précepteur du Dauphin, fut chargé du travail demandé d'abord à de Sacy. Les recherches de l'infatigable et modeste Tillemont, extraits, notes, mémoires, devinrent la base et le principal élément de l'*Histoire de saint Louis*, que publia, quatre ans plus tard, en 1688, Filleau de La Chaise, du vivant même de Tillemont. Pour l'objet qu'on s'était d'abord proposé, c'est-à-dire pour l'instruction du Dauphin, l'ouvrage de Tillemont était trop érudit, de trop longue haleine, trop semé peut-être de dissertations

et d'analyses. Il en fallait un abrégé : celui de Filleau obtint le plus grand succès; et ce fut là sans doute la principale cause qui empêcha la publication de l'ouvrage principal. Le genre de vie de Tillemont, vie solitaire, absorbée par ses grands travaux sur les premiers siècles de l'Église, son caractère essentiellement modeste et communicatif, l'abnégation complète de tout amour-propre auront aussi contribué à laisser l'auteur à l'écart et peut-être même à faire oublier l'ouvrage en cette circonstance.

« Le manuscrit original de Tillemont, conservé à la Bibliothèque royale, a servi pour l'édition que publie la Société de l'Histoire de France. Outre la vie de saint Louis proprement dite, elle contiendra trois autres dissertations de Tillemont : un récit de la conquête du royaume de Sicile par Charles, comte d'Anjou et de Provence; l'histoire de Guillaume de Saint-Amour, et celle d'Isabelle de France, sœur de saint Louis, fondatrice de l'abbaye de Longchamps. M. Monmerqué s'est empressé de communiquer à l'éditeur un manuscrit de Tillemont qu'il possède et qui contient ces morceaux pareillement inédits.

« La nécessité de vérifier les innombrables citations de l'auteur sur les éditions mêmes qui avaient servi à son ouvrage a été pour l'éditeur, M. de Gaulle, l'occasion d'un travail long, délicat et difficile qui a démontré plus complètement encore la parfaite et rigoureuse exactitude de l'érudition de Tillemont.

« Toute la copie de l'ouvrage, qui devra former au moins cinq volumes, est prête; un premier volume vous est distribué depuis quatre mois; il contient la vie de Louis VIII et les premières années de saint Louis jusqu'en 1229; le deuxième est bientôt terminé. L'impression des volumes suivants marchera aussi vite que le Conseil le jugera convenable, eu égard à la situation financière de la Société.

« Il était digne de la Société de l'Histoire de France de tirer de l'oubli un travail aussi important de l'un des plus savants disciples de Port-Royal, d'un critique dont la méthode sévère peut si bien être offerte comme modèle, et qui a pu porter de lui-même, dans la préface de l'un de ses ouvrages, ce jugement que la postérité a confirmé : « L'auteur s'est appliqué de toute l'étendue des forces que Dieu lui « a données à chercher la vérité des faits et à les exposer avec fidélité « de la manière la plus simple et la plus claire qu'il a pu. »

« *Registres de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Fronde.* Après la publication de tant de mémoires contemporains émanés des différents partis, après tant de pamphlets politiques où tous ces partis étaient aussi aveuglément que passionnément déchirés, il semblerait que de nouveaux matériaux historiques concernant la Fronde se-

raient peu susceptibles de réveiller l'intérêt sur une époque tant de fois et si diversement décrite et jugée. Cependant, rien ne semble plus propre à produire ce résultat qu'un document original, officiel, retraçant le rôle d'une des grandes administrations publiques, de l'administration la plus populaire, la plus active, de celle qui avait pour ainsi dire la charge difficile de maintenir l'équilibre entre tous les partis, et surtout d'entretenir l'ordre dans la grande cité, théâtre de cette petite guerre civile, au milieu des factions qui les déchiraient, sous la double appréhension de la cour et du parlement.

« Les *Registres de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Fronde* retracent donc, au point de vue moins connu de la bourgeoisie et du peuple, les événements de ces quatre années, d'août 1648 à octobre 1652, qui ont été si souvent retracés au point de vue des frondeurs ou de la royauté. On y voit non-seulement le récit le plus authentique, mais surtout le plus animé, le plus dramatique des événements de chaque jour et des affaires publiques; les inquiétudes, les plaintes, les passions du peuple à la vue des luttes politiques qui troublaient, sous le tiraillement des influences opposées de meneurs ambitieux, le cours de sa vie habituelle, sans qu'il en discernât bien clairement le but et les causes. On y trouve des renseignements utiles sur les principaux actes de l'administration de la grande cité au XVII^e siècle; et particulièrement sur ses revenus, ses approvisionnements, sur l'organisation de ses gardes municipales, et sur beaucoup d'autres éléments de la vie publique. On y trouve aussi des indications précieuses sur la topographie de Paris au XVII^e siècle.

« On sait qu'en 1668, Louis XIV désirant effacer les traces des troubles qui agiterent sa minorité, et qui contrastaient si fort avec l'autorité absolue de son gouvernement, ordonna de détruire dans les registres officiels des grands corps de l'État, du Parlement, de la Chambre des comptes, de la Cour des aides, et aussi de l'Hôtel de Ville, tout ce qui se rapportait aux années de ces troubles. La destruction n'eut lieu qu'en apparence pour ceux de l'Hôtel de Ville de Paris, et une copie, faite probablement sur les minutes elles-mêmes au moment de l'anéantissement des registres authentiques, en a été conservée jusqu'à nous.

« En offrant au Conseil l'impression de ce document original, qui n'était connu que par de courts extraits insérés, il y a quelques années, dans les *Archives curieuses de l'Histoire de France* par M. Dangeau, MM. Douet d'Arcq et Le Roux de Lincy ont enrichi votre collection d'un document intéressant et utile; ils ont surtout contribué,

par la rapidité de leur publication, à obvier aux lenteurs des autres travaux commencés. Les deux premiers volumes sont terminés ; le premier a été distribué à la fin de l'année 1846, le deuxième doit l'être fort prochainement. L'impression du troisième est commencée ; celui-ci contiendra, en appendice, une relation inédite des événements qui se passèrent à Saint-Denis à la même époque. Ce récit, composé par un témoin oculaire, peut-être même par le sous-prieur de l'abbaye, est comme le dernier chapitre des célèbres *chroniques de Saint-Denis* dont il a tout le caractère, quoique rédigé plusieurs siècles plus tard.

« Chaque volume est accompagné de tableaux chronologiques des principaux événements de la Fronde, et des faits mentionnés chaque année dans ces registres dont il facilite beaucoup l'intelligence.

« La publication de ces deux ouvrages (*l'Histoire de saint Louis*, et les *Registres de l'Hôtel de Ville*), qui formeront au moins huit volumes dont la copie est entièrement prête, suffirait donc pour garantir qu'en 1847 et 1848 ne se renouvelleront pas les retards que le Conseil a déplorés ; mais deux autres volumes, ceux-là même sur lesquels on avait compté le plus l'année dernière, devront aussi, Messieurs, vous être distribués prochainement. L'un et l'autre vous sont trop connus par les précédents rapports, pour qu'il convienne de vous en entretenir longuement ici. Le troisième volume de Commynes, composé de pièces originales données en preuves de la notice sur ce grand écrivain, et d'autres pièces servant aussi de preuves à ses Mémoires, n'attend plus pour paraître que cette notice biographique. Une table analytique, très-détaillée, et que mademoiselle Dupont a voulu rédiger elle-même, n'a pas peu contribué aux retards apportés à la publication de ce volume.

« Le tome I^{er} du *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV*, par l'avocat Barbier, dont le piquant intérêt vous fut surtout signalé par M. de Barante, dans son discours de l'an dernier, est plus avancé encore, et le Conseil avait espéré qu'il pourrait vous être remis avant cette séance. L'impression du deuxième volume ne commencera que vers la fin de cette année, quand les manuscrits du journal original de l'auteur auront été suffisamment étudiés et extraits, et quand la copie entière en aura été préparée par M. de La Villegille.

« Parmi les autres ouvrages dont l'impression a été anciennement décidée, il en est un, *Orderic Vital*, qui se compose déjà de trois volumes et qui en demande deux encore pour être terminé. Le Conseil désire vivement que les nombreuses occupations de M. A. Le Prévost lui permettent de ne pas laisser s'écouler trop de

temps avant de mettre à fin une publication importante pour l'histoire politique et ecclésiastique de l'Europe occidentale, et surtout de la Normandie et de l'Angleterre au ^{xii}^e siècle.

« La collection des *Œuvres historiques de Suger*, qui se rapporte aux mêmes temps, ralentie depuis plusieurs années par la santé de l'éditeur, n'a pas fait de nouveaux progrès; toutefois M. l'abbé Arnaud, qui n'a pas cessé de s'en occuper, a découvert à la Bibliothèque Mazarine un manuscrit de la vie de Louis le Gros dont il a fait une copie. Ce manuscrit paraît être le même que celui qui avait servi à l'édition donnée par Dom Brial dans la collection des historiens de France, et dont on avait perdu les traces.

« Les *Mémoires inédits de Thomas Bazin* (le faux Amelgard) sur les règnes de Charles VII et de Louis XI, ne pourront être mis sous presse qu'après la publication du cinquième volume des *Procès de Jeanne d'Arc*; ces deux ouvrages devant avoir un même éditeur, M. Quicherat. Toutefois la copie de Bazin est très-avancée.

« Les travaux préparatoires des *Chroniques d'Anjou* ont fait de sensibles progrès depuis votre dernière assemblée générale; les deux éditeurs, MM. Marchegay et Salmon s'en sont occupés, activement, chacun pour leur part; les textes dont sera composé le premier volume sont copiés, sauf la deuxième partie de l'*Histoire de Geoffroy Plantagenet* qui concerne la Normandie.

« M. Salmon avait porté à Rome la copie des *Gesta consulum andegavensium* pour la conférer avec les manuscrits contenus dans la bibliothèque du Vatican, fonds de la reine de Suède. Cette comparaison a été entièrement à l'avantage du texte choisi par les éditeurs, parmi ceux qui existent en grand nombre à Paris.

« Aussitôt après le retour de son collaborateur, M. Marchegay s'entendra avec lui pour soumettre dans un bref délai, au commissaire choisi par le Conseil (M. A. Le Prévost), le manuscrit de ce premier volume dont l'impression, une fois commencée, n'éprouverait aucune suspension.

« Le travail est moins avancé pour le deuxième volume qui contient un plus grand nombre de documents. Toutefois la moitié des textes originaux est copiée; M. Salmon a pu rectifier, d'après le manuscrit du Vatican, le fragment de Foulques Réchin et la chronique de Saint-Aubin d'Angers. Pour cette dernière, il a obtenu non-seulement des variantes, mais encore des additions nombreuses et importantes pour la fin du ^{xii}^e siècle et le commencement du ^{xiii}^e. Les guerres entre les rois de France et d'Angleterre y sont traitées avec détails et fournissent des faits qui paraissent nouveaux.

« De son côté, M. Marchegay a transcrit à Angers les histoires et chroniques de Saint-Florent, d'après un des cartulaires de cette abbaye. En outre, il doit à l'obligeance de M. Grille la communication d'une chronique originale de Saint-Aubin, l'une des plus renommées par leur exactitude et leur autorité. Les éditeurs se proposent, suivant le vœu du conseil, de remplacer les traductions auxquelles ils avaient pensé d'abord par des sommaires chronologiques. Quant à ce qui concerne les extraits des chartes isolées, partie de l'ouvrage qui présente le plus de lenteurs et de difficultés, les éditeurs continuent d'en faire un choix, sous le point de vue historique, dans les débris des anciennes archives des abbayes d'Anjou et de Touraine. Déjà ils en ont recueilli un assez grand nombre qui constatent des faits intéressants sur les relations et les alliances féodales, sur des expéditions, des sièges de villes et places fortes, des circonstances de mœurs ou de topographie locales.

« Il paraît de plus en plus évident, Messieurs, que ce recueil de principaux documents originaux propres à éclairer l'histoire du moyen âge dans deux de nos anciennes provinces, tiendra en partie lieu pour elles des grandes collections que les Bénédictins avaient publiées sur plusieurs autres. Ce sera un excellent modèle à suivre en d'autres parties de la France, et la Société devra se féliciter d'avoir contribué à imprimer cette utile direction aux études locales, qui trop souvent s'égarent en des généralités sans profit pour l'ensemble des études historiques comme pour l'histoire particulière.

« Les *Carnets de Mazarin*, dont la publication a été décidée en 1846, ne seront sans doute pas prêts à être mis sous presse avant le commencement de l'année prochaine; le Conseil a autorisé l'éditeur, M. Ravenel, à joindre une traduction française aux notes du cardinal qui sont tantôt en italien, tantôt en espagnol, tantôt en français incorrect et d'une lecture très-difficile. Le grand nombre de personnages qui figurent dans ces notes rapides et sur lesquels il serait utile de fournir quelques éclaircissements, est une des causes de la lenteur de cette piquante publication.

« La copie des *Mémoires inédits de Beauvais-Nangis* sur les règnes de Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII est terminée et annotée. Vous avez pu juger, Messieurs, de leur intérêt par le fragment sur l'assassinat du duc de Guise, qui fut lu à votre dernière assemblée générale. M. Monmerqué attend pour remettre au Conseil cette copie qui formera environ un demi-volume, que les pièces qui pourront le compléter aient été définitivement choisies. Déjà il a proposé lui-même d'y joindre les instructions de Marie de Médicis à sa fille Henriette, épouse de Charles I^{er} d'An-

gleterre, instructions rédigées par le cardinal de Richelieu, et qui paraissent être inédites.

« M. de Wailly a aussi indiqué, comme pouvant y être ajoutée, une suite de portraits des membres du parlement de Paris vers 1660; ce document paraît être inédit; son existence a été constatée par M. Douet d'Arcq dans les Archives du royaume.

« Un autre morceau, de plus longue haleine, a été proposé comme étant susceptible d'atteindre convenablement ce but; mais des circonstances particulières pourront s'opposer à cette adjonction et en faire l'objet d'une publication distincte.

« Les travaux préparatoires du *Glossaire de l'ancien français* étant, de leur nature, fort lents, fort considérables, vous ne devez pas vous attendre, Messieurs, que nous puissions vous signaler ici un progrès apparent dans la rédaction de ce volumineux et important ouvrage. Les deux éditeurs, MM. Guessard et J. Pasquet, continuent le dépouillement des textes et la refonte des anciens glossaires; mais, quelque zèle qu'ils puissent y mettre, ils ne se flattent pas d'avoir terminé avant trois ou quatre années. C'est à peu près le délai qui avait été prévu, lorsque le projet de cette publication fut approuvé par le Conseil.

« Après l'indication de ces ouvrages dont la publication a été décidée, il conviendrait peut-être de vous rappeler, Messieurs, ceux qui furent signalés l'an dernier à votre attention, comme ayant été proposés au Conseil et comme devant être l'objet d'une décision plus formelle; mais, pour deux d'entre eux seulement, le *Récit d'un voyage en Orient au xv^e siècle* et la *Correspondance militaire de Puységur en 1704 et 1702*, le Conseil, conformément à l'avis du comité de publication, a émis l'opinion qu'il n'y avait pas opportunité. Pour un troisième, les *Registres des comptes de l'argenterie des rois de France*, le Conseil a pensé qu'il convenait de restreindre le choix à faire d'abord dans cette volumineuse collection à un seul règne, celui du roi Jean, à un seul trésorier de ce règne, Étienne de La Fontaine, et même au plus ancien des comptes de ce trésorier, en y adjoignant quelques extraits des comptes postérieurs. On aurait ainsi, en un seul volume, un spécimen intéressant de cette sorte de documents authentiques, peu connus et cependant riches en renseignements curieux. M. Douet d'Arcq, qui avait proposé cette publication, a été, en conséquence, invité à continuer, à limiter ainsi son travail, et à le soumettre au Conseil dès qu'il l'aurait achevé.

« Le projet d'une *Bibliographie critique des Mazarinades*, présenté, il y a plus d'un an, par M. Moreau, a pris aussi quelque consistance; le manuscrit a été remis par l'auteur; le Conseil a fait

composer des spécimens d'impression pour mieux juger de l'étendue de l'ouvrage et du mode le plus convenable à suivre. Des observations ont même été communiquées à l'auteur sur l'ordre alphabétique qu'il avait adopté dans le classement de cette innombrable collection de titres de pamphlets politiques, accompagnés d'extraits des plus piquants et des plus célèbres, et de notices biographiques sur les principaux auteurs de ces écrits. M. Moreau a paru disposé à se conformer, autant que possible, aux intentions qui lui seraient manifestées par le Conseil. Toutefois, il n'a point encore été fait de rapport décisif sur ce travail de longue haleine, qui rappellerait, pour une époque plus ancienne, l'ouvrage de M. Deschiens sur les journaux de la Révolution.

« Quant aux autres projets de publications pareillement antérieurs à votre dernière assemblée, il n'a pu, par différentes causes, être encore pris à leur égard de détermination définitive.

« Il en est néanmoins, entre plusieurs autres, trois fort importants sur lesquels très probablement le Conseil jugera utile de porter son attention; je veux parler des *Extraits des vies des saints*, des *Extraits des canons des conciles des Gaules* et d'*Un choix de chroniques originales du moyen âge*.

« Il me reste donc à vous entretenir, Messieurs, de quelques propositions plus nouvelles sur lesquelles l'attention du Conseil a été appelée depuis un an, et qui sont aussi jusqu'à ce jour restées à l'état de projet, le comité de publication n'ayant pu encore les examiner assez complètement pour s'en faire une opinion et la communiquer au Conseil. Une seule a été positivement ajournée, savoir la publication de la *Muse historique ou Recueil de lettres en vers, contenant les nouvelles du temps, écrites à mademoiselle de Longueville par Loret*, de 1650 à 1665. Cette reproduction d'un ouvrage, rare, il est vrai, et dans lequel se rencontrent, au milieu de beaucoup de longueurs et de répétitions fastidieuses, des renseignements biographiques, littéraires, historiques même, qui ne sont pas sans intérêt, a paru cependant trop coûteuse en égard à son mérite, si on la faisait intégralement, et trop considérable, puisqu'elle n'eût pas formé moins de trois volumes, pour le peu de renseignements vraiment historiques qu'elle fournirait.

« Le projet de publier *Frédégair* comme une suite indispensable de Grégoire de Tours, figure depuis fort longtemps déjà parmi ceux sur lesquels le Conseil avait à porter son attention; le grand nombre de textes se rapportant aux temps les plus anciens de notre histoire, et qui, à une certaine époque, dominaient sur les listes de la société, avait jusqu'ici empêché de s'y arrêter plus positivement.

Le même inconvénient n'existant plus aujourd'hui, ce projet a pu être repris avec plus de chances de succès. M. Taranne, l'un des éditeurs et traducteurs de Grégoire de Tours, qui s'était déjà occupé de Frédégaire, a tout naturellement été indiqué comme pouvant être l'éditeur de ce document important pour l'histoire de la première race.

« Vous savez, en effet, Messieurs, que la collection de fragments de chroniques qu'on a réunis sous le seul nom de Frédégaire, se compose de plusieurs parties fort distinctes qui sont loin d'avoir un égal intérêt. Ce sont des extraits d'historiens antérieurs à Grégoire de Tours, Eusèbe, saint Jérôme, Idace, Isidore de Séville, un abrégé des six premiers livres de Grégoire de Tours lui-même, une chronique originale de 583 à 641, rédigée aussi par Frédégaire qui paraît avoir vécu vers le milieu du ^{viii} siècle, et enfin des continuations qui semblent émanées de trois ou quatre mains, jusqu'à l'année 768. Le plus précieux, le plus important de ces fragments est sans nul doute la chronique originale qui constitue un document unique, complément indispensable de Grégoire de Tours et imprimé à sa suite dans presque toutes les éditions de cet historien. C'est donc aussi un complément nécessaire à celle qu'a publiée la Société. Toutefois, il y aura lieu d'examiner si ce document doit former une publication à part, ou entrer dans le Recueil de chroniques originales dont je viens de vous rappeler le projet.

« Un ouvrage d'une époque et d'un caractère tout différents, presque inconnu avant que M. Monmerqué en eût signalé l'existence et surtout l'intérêt au Conseil de la Société, est celui de Nicolas Goulas, seigneur de la Mothe en Brie, gentilhomme de la chambre de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, et cousin germain de Léonard Goulas, secrétaire des commandements de ce prince. Après la mort de Gaston, en 1660, N. Goulas écrivit les mémoires de son temps, et, suivant l'opinion de M. Monmerqué, avec une grande bonne foi, avec talent et souvent avec profondeur. Quoique écrivant sous le point de vue de Gaston, il n'était point cependant animé des mêmes sentiments que Montrésor et Fontrailles, attachés aussi à la maison du prince, mais qui formaient une faction opposée aux deux Goulas. Il s'est même attaché à réfuter les mémoires de Montrésor, homme passionné et cherchant, dans ses propres intérêts et ceux de ses amis, à profiter de la faiblesse de Monsieur et à être le dominateur de cette petite cour.

« Les uns et les autres étant nécessairement placés dans des intérêts contraires à ceux du cardinal de Richelieu, présentent les choses du temps sous un aspect souvent très-différent de celui que

laissent apercevoir les créatures du cardinal, dans leurs mémoires. Goulas, en particulier, est entré dans beaucoup plus de détails que Montrésor et Fontrailles, dont les mémoires imprimés remplissent à peine un demi-volume, tandis que les siens restés inédits n'en formeraient pas moins de trois; il peut donc mettre les lecteurs en mesure de juger plus sûrement de beaucoup de circonstances qui ne sont connues que par le récit des partisans de Richelieu.

« Le manuscrit de Goulas, conservé à la Bibliothèque royale, paraît être autographe; il est écrit d'une manière peu lisible, ce qui explique pourquoi il est resté si longtemps inconnu. M. Monmerqué en a déjà copié lui-même une grande partie et le premier volume en entier. La lecture qu'il se propose de faire, dans cette même séance, du chapitre relatif à la mort du cardinal de Richelieu, vous donnera, sans nul doute, Messieurs, une idée très-favorable de cette publication qui n'est toutefois encore qu'en projet.

« Le Conseil a été récemment prévenu par l'un de ses membres, M. Ch. Lenormant, que M. le duc de Noailles désirait publier, pour la Société de l'Histoire de France, la nouvelle édition des *Lettres de madame de Maintenon*, dont il s'occupe depuis plusieurs années. C'est pour vos travaux, Messieurs, un témoignage d'estime et de sympathie qu'il convient de signaler. L'édition de ces Lettres, publiée, en 1756, par La Beaumelle (9 vol. in-42), est, vous le savez, un modèle de la plus incroyable altération des textes. La plupart de ces lettres y sont falsifiées, abrégées, travesties comme à plaisir, sans qu'on en voie les motifs. L'édition plus récente, publiée chez Colin en 1806-1807, en 6 vol. in-42, par Sautreau de Marsy, avec la *Vie de madame de Maintenon*, par M. Auger, est bien meilleure; on y a rétabli le texte d'un certain nombre de lettres, on en a inséré d'inédites, mais on en a aussi retranché un bon nombre. C'est cette édition qui a servi de base à celle de Tardieu, en 1815. Les lettres inédites de madame de Maintenon et de madame la princesse des Ursins, publiées chez Bossange, en 1826 (4 vol.), sont tout à fait indépendantes, et ne figurent pas dans les deux éditions antérieures.

M. le duc de Noailles possède et a pu consulter les originaux d'un très-grand nombre de lettres de madame de Maintenon, en même temps qu'il a recueilli des matériaux considérables sur l'histoire de Saint-Cyr qu'il se propose de publier. Il serait donc mieux que personne en mesure de donner, de cette correspondance, une édition sans nul doute infiniment meilleure, sous tous les rapports, et beaucoup plus complète que celles qui existent. Ce projet d'une publication aussi importante n'a pu toutefois encore être examiné à fond, ni par le comité de publication, ni par le Conseil, et n'offrirait sans

doute quelques difficultés qu'en égard à l'étendue probablement considérable que l'ouvrage devrait avoir, et au choix qui devrait être fait entre les lettres historiques et littéraires et les lettres traitant de questions religieuses.

« Une dernière proposition, qu'il me suffira aussi de mentionner, vu l'incertitude de la décision dont elle doit être l'objet, est celle des *Mémoires inédits de Daniel de Cosnac*, évêque de Valence, archevêque d'Aix. On sait quel portrait l'abbé de Choisy, dans le septième livre de ses piquants Mémoires, a fait de la vie fort aventureuse de cet autre abbé de cour, tour à tour favori et disgracié. Aumônier de Monsieur, frère de Louis XIV, honoré de toute la confiance de Madame, il a recueilli, retracé avec une vivacité de style fort agréable une foule d'anecdotes et mêmes d'événements politiques, dont il avait été le plus souvent témoin et quelquefois même acteur. Voltaire a même exprimé dans sa correspondance la curiosité qu'exciterait leur publication.

Une copie de ces Mémoires a été adressée à la Société par M. Long, D. M. à Die, qui en possède le manuscrit autographe. Le comité de publication devait prochainement faire connaître au Conseil son opinion à cet égard, lorsqu'un avis a été transmis tout récemment par un descendant de l'archevêque d'Aix, M. le comte Jules de Cosnac, qu'il possédait et préparait lui-même la publication d'une copie différente et plus complète de ces mêmes Mémoires, accompagnée de nombreuses pièces à l'appui. Le comité et le Conseil seront prochainement mis en mesure de se faire à cet égard une opinion, que nous ne devons point devancer ici, et dont le résultat sera, n'en doutons pas, favorable aux intérêts de la Société et aux études historiques.

« Vous voyez, Messieurs, que, malgré le retard dont vous avez eu à vous plaindre, le zèle de votre Conseil ne s'est point ralenti, et que l'avenir de vos publications n'est point inquiétant, puisque le complément seul d'ouvrages dont l'impression est déjà commencée présente un ensemble de plus de douze volumes : *Comynnes*, 1 vol. ; *Jeanne d'Arc*, 1 vol. ; *Orderic Vital*, 2 vol. ; la *Vie de saint Louis*, 4 ou 5 vol. ; les *Registres de l'Hôtel de Ville de Paris*, 2 vol. ; le *Journal de Barbier*, 2 vol. ; et dans cette liste ne figurent pas les autres publications décidées, et celles qui sont soumises en ce moment à l'approbation du Conseil.

« La Société de l'Histoire de France doit donc de plus en plus se féliciter d'avoir pu contribuer, pour sa bien faible part, à l'honorable tâche de maintenir avec persévérance les études historiques dans les voies d'une saine érudition. Cette tâche devient de plus en plus nécessaire et de plus en plus difficile, au milieu des débordes-

ments de la littérature contemporaine, des préoccupations politiques et des besoins d'application des études sérieuses à la vie pratique. Combien peu de place, en effet, reste-t-il pour des travaux de la nature de ceux que vous encouragez !

« C'est un nouveau motif pour redoubler de zèle : une plus grande régularité dans nos publications, un accroissement progressif, autant qu'il se pourra faire, du nombre de volumes à distribuer chaque année, une plus grande publicité à donner à vos travaux, devront avoir pour conséquence l'augmentation successive du nombre des membres, augmentation qui, elle-même, par contre-coup, permettra des dépenses de publications plus considérables. La Société y sera aidée et encouragée, n'en doutons pas, par la sympathie et le concours efficace de tous les esprits éclairés qui ont compris son but, ses moyens, les difficultés de sa marche, et qui mettent quelque prix à s'associer à ses vues utiles, modestes et persévérantes, tendant à conserver les monuments les plus recommandables de l'histoire de notre patrie. »

M. Houel donne lecture du rapport de MM. les censeurs sur l'emploi des fonds pendant l'exercice de 1846.

« MESSIEURS,

« A cette réunion, comme aux précédentes, la tâche des censeurs sera facile à remplir ; car, dans l'examen des comptes qui leur ont été soumis et qui établissent la situation financière de la Société, ils n'ont à constater qu'un ordre toujours parfait et une progression soutenue. Les développements suivants, Messieurs, vous en laisseront juges.

« Le montant des recettes, qui résulte des cotisations et de la vente des ouvrages, se divise de la manière suivante :

CHAPITRE I. — COTISATIONS.

« L'encaissement de 2 mandats de 1844, 12 autres de 1845 et 355 de 1846, ont produit..... 44 070^f »^c

« Sur l'exercice de l'année précédente, le chiffre de ce chapitre était supérieur de 390 fr. De cette différence il ne faudrait pas conclure que notre personnel a diminué. Il était alors de 449 sociétaires. Il a été réduit à 396, par suite de décès et de démissions ; mais 27 nouvelles admissions l'ont reporté de 449 à 423. C'est le retard de l'encaissement de 68 man-

« A reporter..... 44 070 »

« Report..... 44 070^f »^c

« Les chiffres qui expliquent l'infériorité de ce chiffre; et ce retard, il faut le dire, tient en partie au trop grand délai apporté dans la dernière distribution de nos volumes. Beaucoup de membres ont ajourné l'acquiescement de leur cotisation après cette distribution, qui ne s'est faite, comme on le sait, qu'en janvier dernier.

CHAPITRE II. — VENTE DES OUVRAGES.

« Il a été reçu de M. Renouard, pour le dernier semestre de 1845 et le premier de 1846... 4 505^f 45^c
 « De M. Dumoulin..... 571 50
 « De M. Barthès..... 463 »
 « De M. Techener..... 405 »
 « Enfin de divers sociétaires..... 794 50
 « Le total de toutes ces sommes s'élève à..... 3 439 45
 et représente le produit de la vente de 454 volumes et de 348 annuaires.

« Ce chiffre dépasse celui de l'année 1845 qui n'était que de 3 034 fr. 70 c., et dans lequel pourtant était comprise la souscription du Ministère de l'Instruction publique. En ajoutant à ces deux sommes le solde en caisse au 31 décembre 1845 de..... 4 997 46
 La recette s'élève à..... 46 206 64

« Voici maintenant l'état des dépenses :

CHAPITRE I^{er}. — IMPRESSIONS.

« Il a été payé à MM. Crapelet et Lahure en diverses fois :
 « Le solde des *Mémoires de Coligny* (Exercice de 1844). 4 580 »
 « Le *Bulletin* de 1845..... 4 196 »
 « Impressions diverses; telles que bandes d'adresses, circulaires de convocation, lettres d'avis, quittances de cotisation, etc..... 204 »
 « *Annuaire* de 1846..... 4 380 »
 « Tome III d'*Orderic Vital*..... 3 150 »
 « Tome III des *Procès de Jeanne d'Arc*..... 2 650 »
 « A compte sur les deux volumes de *Richer*..... 4 000 »
 « A reporter..... 44 460 »

« Report. 44 160^f »^c

« Nous restons devoir à MM. Crapelet et Lahure, sur l'exercice de 1845, 3 320 fr. pour solde de l'impression de *Richer*. C'est ce qui constitue notre unique dette. Et encore cette dette s'efface-t-elle entièrement, si, même en ne tenant pas compte de la valeur de nos ouvrages, nous nous bornons seulement à ne faire entrer en ligne que ce qui est disponible et réalisable sur les rentrées de 1846; c'est-à-dire :

« Le solde en caisse.....	714 ^f 29 ^c
« 43 mandats sur 68, dont l'encaissement doit se faire en 1847. (Les 25 autres ayant été annulés par décision du Conseil dans sa dernière séance.).....	4 290 »
« Le deuxième semestre de 1846 des ventes faites par M. Renouard.....	763 40
« Ensemble.....	2 767 39
« Différence.....	552 61

« Cette différence est si minime qu'elle nous permet de regarder, dès à présent, nos dépenses comme parfaitement équilibrées par nos recettes.

CHAPITRE II. — HONORAIRES.

« Au secrétariat (y compris les frais de copie et autres déboursés).....	300 »
« Honoraires de l' <i>Annuaire</i> de 1846.....	444 »
» » 1847.....	432 »
» du <i>Bulletin</i> de 1846.....	300 »
» du tome III de <i>Jeanne d'Arc</i> ..	500 »
» du tome II de <i>Richer</i>	500 »
» du tome I ^{er} des <i>Registres de l'Hôtel de Ville</i>	500 »
	2 976 » 2 976 »

CHAPITRE III. — ANNONCES, BROCHAGE ET RELIURE.

« A M. Renouard, pour annonces de l'*Annuaire* de 1846 dans les journaux; brochages,

« A reporter. 44 136 »

« Report..... 44 436^f »^c

satinage et frais de distribution des volumes

aux sociétaires..... 543^f 45^c

« A MM. Crapelet et Lahure, pour magasinage (1845-1846)..... 300 »

« Reliures..... 34 »

874 45	874 45
--------	--------

CHAPITRE IV. — FRAIS DE RECETTE.

« Payé aux messageries et à divers..... 472 25

CHAPITRE V. — DÉPENSES DIVERSES.

« Envoi du *Bulletin*, frais de bureau, de copie, gages, étrennes, éclairage et menues dépenses..... 309 62

« Votre comité des fonds, Messieurs, met tous ses soins à réduire autant que possible ce qu'il faut dépenser en faux frais, et vous remarquerez ici qu'en retirant de ces trois derniers chapitres ce qui les concerne exclusivement, on trouvera 717 fr. 07 c.; c'est-à-dire un peu moins de trois quarts pour 100 sur le produit des recettes.

« Total des dépenses..... 45 492 32

« Nous y ajouterons, pour établir la balance avec la recette, le solde en caisse qui sera reporté sur l'exercice de 1847..... 744 29

« Somme égale..... 46 206 64

« Tous les comptes de votre trésorier et les pièces à l'appui approuvées par votre comité des fonds, nous ayant paru parfaitement réguliers, nous venons, Messieurs, les soumettre à votre approbation pour son entière décharge.

« Il nous reste, Messieurs, quelque chose à dire sur l'avoir de la Société.

« Nous ne ferons que mentionner en passant votre bibliothèque, qui s'augmente tous les jours, grâce aux bons rapports que nous avons créés avec divers établissements s'occupant de travaux analogues aux nôtres, et aux dons volontaires de leurs ouvrages que la plupart des membres se plaisent à faire à la Société; et nous arriverons à l'inventaire de nos volumes en magasin au 31 décembre dernier.

« Nous possédions alors, sans tenir compte des *Bulletins* :

8 445 volumes, papier ordinaire.

424 » papier vélin.

3 709 *Annuaire*s.

12 275

« L'ensemble de ces 12 275 volumes représente, au seul prix de revient, un capital d'environ 40 000 fr. ; mais si nous considérons le petit nombre d'exemplaires destinés au commerce, les soins apportés à leur exécution typographique et aux travaux de rédaction, nous sommes autorisés à croire que leur valeur réelle n'est pas au-dessous du prix fixé pour les sociétaires, et nous pourrions, sans crainte de nous tromper, augmenter ce capital d'un tiers. Dès lors, pour tout nouveau membre admis dans notre Société, c'est, en entrant, une somme de plus de 150 fr. qu'il possède en participation dans le capital social. C'est un avantage qui devra être apprécié, nous le pensons, par les personnes qui pourront se présenter. Et, à ce sujet, Messieurs, nous ne saurions trop vous engager à faire un peu de prosélytisme ; car, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le conseil ayant eu à constater la perte de quelques membres, nous devons chercher à combler le vide qu'elle laisse dans nos rangs, et mettre, en même temps, toute notre sollicitude à augmenter notre personnel, si nous voulons maintenir la Société dans la bonne position où sa persévérance et ses travaux ont su la placer. »

Les conclusions de MM. les censeurs, tendant à approuver la gestion des fonds pendant l'exercice de 1846, sont mises aux voix et adoptées.

— M. Monmerqué lit un fragment des *Mémoires de Lamoignon* concernant la mort du cardinal de Richelieu et l'impression que cet événement produisit sur la petite cour de Gaston d'Orléans. La publication des mémoires très-importants et entièrement inédits dont cet extrait fait partie a été proposée par M. Monmerqué à l'approbation du Conseil de la Société.

— M. Aug. Le Prévost communique deux documents du XIII^e siècle dont il fait apprécier l'intérêt.

Le premier est une estimation faite en 1281, sur l'ordre du roi, par le bailli de Verneuil et le clerc du bailli de Rouen, concernant la valeur des terres et revenus de toute nature, que le roi de France possédait au Pont Saint-Pierre et à Bâqueville en Vexin ; on y trouve les précieux renseignements suivants :

« Item, valor terrarum et reddituum domini regis apud BASQUE-VILLAM. »

« LX.XV acræ et LX.XVIII perticæ terræ valent per annum XLV libras
« VIII solidos et IV denarios (1). » (Ce qui fait par acre 42 sols de
cette époque; 40 fr. 80 c. de la nôtre.)

« Item XXVI acræ et dimidia et XII perticæ ad meditariam (*medietariam*) valent per annum XXV libras XVI solidos et IV denarios. »
(Par acre, à peu près 46 sols 6 deniers de l'époque, 48 fr. 45 c. de la nôtre.)

Ces deux évaluations du revenu annuel des terres labourables sont fort élevées, et il fallait que le sol de la commune fût d'une fécondité remarquable, pour pouvoir offrir un produit aussi considérable. On éprouve quelque surprise, en voyant celles qui étaient exploitées par des métayers, rapporter plus que les autres, malgré l'imperfection de ce genre de culture. On se demande si ces dernières étaient affermées en argent ou cultivées pour le compte du propriétaire; car il nous paraît bien constant qu'elles n'étaient pas inféodées.

« Item, quoddam clausum circa motam et mota cum fossatis valet
« XXV solidos. » (22 fr. 50 c. de notre monnaie.)

« Item, in denariis redditus ad festum Omnium Sanctorum VIII libras III solidos et V denarios. » (447 fr. de notre monnaie.)

« Item, ad nativitatem Domini, in bladis, XXIX minas II boissellos.
« Mina valet V solidos (4 fr. 50 c.), summa VII libras VII solidos et
« IV denarios. » Le boisseau paraît avoir été, d'après ces explications, la moitié de la mine.

« Item, IV^{xx} capones valent XLIV solidos et IV denarios. » Chaque chapon un peu moins de 5 deniers de l'époque; 35 c. de la nôtre.

« Item LVIII gallinæ valent XXIV solidos et II denarios. » (5 deniers la poule.)

« Item, cum caponibus et gallinis, in denarios VII solidos et VI denarios. »

« Item, una summa avenæ valet XII solidos. » Cette somme était le sixième du muid.

« Item, ad Pascha Domini, in denariis, VIII libras XI solidos et
« VIII denarios. »

« Item, IV^{cc} XLII ova valent IV solidos et VII denarios. » 4 denier et demi ou 44 centimes la douzaine.

« Item, ad festum S. Remigii, in denariis, XIII libras II solidos et
« III denarios. »

(1) La livre tournois valait à cette époque 18 francs de notre monnaie, le sol 90 centimes, le denier 7 centimes et demi.

« Item, ad Candelosam (la Chandeleur), in denariis, iv libras
« vii solidos. »

« Item, unum sestarium bladi valet xii solidos. » Cette mesure équivaut à la somme d'avoine, au moins pour le prix.

« Item, estoublagium (1) in septembri valet iii solidos et iv denarios. »

« Item, medietas molendini de DOUVILLA valet quita domino regi
« xii libras. »

« Item, servitia pro jardinis claudendis, per annum v solidos. »

« Item, precariæ (2) carrucarum liv solidos. »

« Item, servitium summagii (3) lx solidos. »

« Item, quoddam feodum debet i par cerothecarum, de iii denariis. »

« Item, campipars et molta sica (*sic*) : duo modii et dimidium
« bladi ; valet ix libras. » (3 livres 12 sols de l'époque, 64 fr. 80 c. de la nôtre, le muid ; nous avons vu que la mine valait 3 sols de l'époque, et qu'elle était un peu plus que le double du boisseau ; le muid était donc composé d'à peu près 14 mines et demie, ou 29 boisseaux.)

« Item, unum modium et dimidium avenæ valet c et viii solidos. »
(3 livres 12 sols de l'époque, 64 fr. 80 c. de la nôtre, le muid, comme le blé. Cette valeur parfaitement égale du blé et de l'avoine nous paraît un fait fort étrange.)

« Item, vendæ (4) et releveia valent per annum vi libras. »

« Summa totius valoris de Basquevilla, vi^{xx} libræ et vii denarii. »

*Pièce de procédure émanée de la vicomté de Bernai (Eure),
en 1286 (5).*

Le deuxième document, communiqué par M. Le Prévost, est rédigé en français beaucoup plus correct et plus analogue à la langue moderne qu'on n'est habitué à le reconnaître dans les textes remontant à cette époque.

« A tous ceus qui ces letres verront e orront, le visconte de Bernay, saluz. Sachiés que par devant nos furent presens Ricard Malduit e Juliane sa fame o l'autorité de li, qui reconnurent de lor bonne volonté que eus avoient vendu e otroié à labé e au covent de Saint Goire de Bauquierville une piece de terre assise en la paroisse de Saint Martin le Viell, entre la terre Guillaume Malduit

(1) Le chaumage, la récolte du chaume.

(2) Les corvées.

(3) Transport à dos de cheval.

(4) Les ventes, les coupes de bois dans la forêt de Bâqueville.

(5) Copié sur le titre original.

d'une partie et le quemin le Roy de l'autre. por dix livres de torneis (1), dont eus se tindrent por bien paieiz par devant nos. et jura ladite Juliane o l'autorité devant dite, sus les saintes Évangiles par devant nos, que en la dite pièce de terre aucune chose ne reclamera jamais, ne ne fera reclamer ne demander par li ne par'autre por reson de doaire, de mariage encombré, ne de don por noces. ne dautre reson, quele que el soit. ne le dit abé ne le covent ne ceus qui auront cause diceus sur ceu dore en avant ne molestera ne ne travaillera en cort de saint yglise ne en cort laie. e obligerent quant à ceu les diz Ricard e Juliane eus e lor heirs e tous les biens meubles et immeubles, où quil soient, e lor cors à tenir prison, se eus en alouent. encontre. en tesmoig. de laquel nos avons mis à ces letres le scel de la visconté de Bernay à la requeste des parties, sauf le droit le Roy e lautrui. Ce fu fet en lan de grace mil deus cenx e quatreving e sis. en jor de vendredi après la feste saint Martin dyver. »

— M. le président proclame le résultat du scrutin pour l'élection de onze membres du Conseil et de deux censeurs.

Sont réélus membres du Conseil :

MM. Guizot,	Duchesne aîné,
Lenormant,	Taillandier,
Teulet,	Naudet,
Hase,	Vitet,
Pasquier,	Aug. Thierry.

M. de Mas-Lâtrie est nommé en remplacement de feu M. Eyriès, dont les fonctions cessaient en 1849.

MM. Houel et Amédée Bouvier sont réélus censeurs pour l'exercice 1847.

La séance est levée à dix heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

8. — *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes, comprenant l'étude des voies qui partaient de cette cité et celle de leur parcours, précédée de recherches sur les mon-*

(1) 180 francs de notre monnaie.

naies et antiquités trouvées dans les fouilles de la Vilaine pendant les années 1841-42-43-44-45-46, et ornée de 3 cartes et de 20 planches lithographiées; par A. Toulmouche, professeur à l'École préparatoire de médecine de Rennes, etc. Rennes, 1846; in-4° de 325 pages.

Cet ouvrage est l'un des plus complets qui aient été publiés depuis quelques années sur les antiquités romaines d'une des anciennes villes de la Gaule; il est d'autant plus intéressant qu'il concerne l'une de nos provinces où les découvertes se rapportant à cette période historique ont été le moins fréquemment constatées. La Bretagne semblait, en effet, par le grand nombre et l'importance de ses monuments d'origine gauloise, avoir longtemps absorbé l'attention des archéologues. Les mentions, quoique déjà assez nombreuses de découvertes d'antiquités romaines sur différents points de cette partie de la France, étaient donc loin d'offrir une masse aussi imposante d'indications positives.

Toutefois, le plan et le but de l'auteur ont plus particulièrement concentré ses recherches sur la ville de Rennes (*Condate Rhedonum*). Les travaux de canalisation, faits de 1841 à 1845 pour le redressement du cours de la Vilaine, en ont été la première occasion. Les résultats des découvertes faites dans le lit de cette rivière, dans l'enceinte ou dans les environs de la ville, ont été le principal objet de ce livre. Une commission avait été instituée par le préfet pour conserver à la ville les monnaies et autres objets précieux que ces travaux feraient rencontrer. Membre de cette commission, M. Toulmouche, en rédigea fort exactement les procès-verbaux, et rassembla, à l'appui de ces découvertes, soit par ses recherches personnelles, soit par le concours de ses collègues, soit par le secours de mémoires antérieurement publiés, tous les faits propres à faire connaître l'état de cette ville et même du pays environnant sous la domination des Romains. L'impression de son ouvrage fut votée par le conseil municipal de Rennes, qui a donné en cette occasion une preuve d'intérêt pour des recherches qui n'obtiennent pas toujours le même encouragement dans d'autres grandes villes.

La découverte la plus remarquable, constatée par les fouilles de la Vilaine, fut celle de monnaies dont on trouva une quantité extrêmement considérable, réunie presque sur un même point, dans une étendue de trente mètres environ, à quatre ou cinq mètres au-dessous du fond actuel de la rivière. Leur enfouissement paraît, à l'auteur, avoir été en grande partie le résultat d'offrandes ou d'ex-voto, mais il n'aura pas eu une cause unique; il semble s'être opéré lentement et successivement, soit dans les fissures de la roche schisteuse, qui forme la base du lit de la Vilaine, soit dans les limons et

sables de transport, pendant que ce dépôt d'alluvions se formait. Les monnaies consulaires, les plus anciennes, occupent la partie inférieure du dépôt ; les monnaies impériales ont été enfouies postérieurement, et les pièces du moyen âge sont dans des dépôts plus récents encore. Ce comblement successif de la rivière est soigneusement décrit par l'auteur. Les monnaies consulaires, toutes en argent, se rapportent à plus de soixante familles romaines ; le nombre des monnaies impériales, antérieures à Constantin, presque toutes en bronze, s'est élevé à douze ou quinze mille ; il en a été trouvé un nombre infiniment moins considérable du Bas Empire.

L'auteur décrit toutes les monnaies consulaires et les principaux revers des monnaies impériales, dont il s'est rencontré de très-nombreuses variétés, et dont plusieurs sont assez rares. Les monnaies d'Auguste frappées à Lyon y étaient en fort grande abondance. L'auteur décrit et figure beaucoup de variétés de contremarques, particulièrement sur des monnaies d'Auguste, d'Agrippa, de Tibère, de Claude, de Néron, d'Hadrien, etc.

Quelques objets d'origine pareillement romaine, et surtout des objets de toilette, ont été aussi découverts et sont décrits dans cette partie de l'ouvrage ; ainsi que des monnaies gauloises, mais en très-petit nombre et à types peu variés.

Dans une deuxième partie sont indiquées et décrites les monnaies françaises ou baroniales, ainsi que les objets d'art postérieurs à l'invasion romaine qui ont été découverts dans les mêmes fouilles. Le détail de ces fouilles y est donné très-minutieusement, et la plupart des objets sont figurés.

Une troisième partie, la plus importante et la plus curieuse, présente l'histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes. L'auteur a rassemblé, non-seulement tous les faits qu'il a pu observer lui-même ou qui ont été recueillis dans ces derniers temps, mais encore il a extrait de descriptions plus anciennes, soit imprimées soit restées manuscrites, tout ce qui pouvait jeter quelque jour sur l'origine, la position, l'étendue, l'enceinte primitive, les développements successifs et les principaux monuments de *Condate Rhedonum* sous les Romains. Un plan fort détaillé rend ces descriptions plus claires et plus faciles à saisir.

Cette même partie de l'ouvrage contient un autre travail non moins intéressant, c'est la description des voies romaines qui aboutissaient à *Condate*, des différentes parties de l'Armorique ou des contrées environnantes. Ces voies, au nombre de huit ou neuf, sans parler de trois autres au nord et au sud de cette cité qu'elles ne traversent pas, en prouvent l'importance ; la description très-détail-

lée de leur parcours fait connaître l'existence de plusieurs emplacements gallo-romains dont il n'y a point d'autre mention historique. Pour ce travail l'auteur a utilisé des recherches récentes et fort recommandables aussi, de deux autres antiquaires bretons, M. Bizoul et M. de La Monneraye ; mais il discute leurs opinions, et il a su y joindre un grand nombre d'observations personnelles.

En somme, cet ouvrage sera fort utile pour la connaissance des antiquités romaines d'une partie de la Bretagne. On pourrait en retrancher, sans inconvénient, quelques citations d'ouvrages modernes, y ajouter des autorités originales plus anciennes, modifier peut-être même certains détails ; mais l'auteur n'en a pas moins le mérite véritable d'avoir recueilli et publié, avec conscience, intelligence et une modeste réserve, un ensemble de faits très-intéressants qui auraient été perdus pour l'étude, et qui sont très-propres à éclairer cette partie de l'histoire et de l'archéologie de la France occidentale. C'est un excellent point de départ pour les sociétés archéologiques nouvellement créées en Bretagne.

III.

BIBLIOGRAPHIE (1).

65. — *Mémoires de la Société éduenne*. Troisième année. Autun, 1846. 1 vol. grand in-8°, 246 pages et 46 planches de monnaies. Paris, librairie de Dumoulin. Prix..... 8 fr.

66. — *Notice historique et archéologique sur les églises de Laon*, par M. Melleville ; extraite de l'histoire de Laon, de cet auteur, et ornée de vignettes sur bois. 1847. In-8° de 5 feuilles 1/2, plus 12 vignettes. Laon, librairie de Huriez ; Paris, librairie de Dumoulin.

J. DE G.

(1) Tous les ouvrages annoncés dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France* se trouvent à la librairie de J. Renouard, rue de Tournon, n° 6.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.